

# LE VAL DE FIER



ET SES ENVIRONS

---

## SOUVENIRS & LÉGENDES

PAR

JOSEPH BERLIOZ.

---

ANNECY

IMPRIMERIE DE JOSEPH DÉPOLLIER ET C<sup>ie</sup>

—  
1882

(Tous droits réservés)



Le moment n'est pas éloigné où le *Pont sur le Rhône* (près de Culoz), le *Val de Fier* (près Rumilly), les *Gorges du Fier*, le *lac d'Annecy*, le *Semnoz*, *Thônes* et le *Col des Aravis* deviendront l'échelle qui doit conduire d'impressions en impressions jusqu'au *Mont-Blanc* le touriste vraiment épris de la nature alpestre. Quand cet itinéraire sera connu et suivi, la Savoie n'aura plus rien à envier à la Suisse.

FRANÇOIS DESCOTES.

(A TRAVERS LA HAUTE-SAVOIE, LOVAGNY ET GORGES DU FIER).



**A LA VILLE DE RUMILLY.**

---

**A toi, mon beau pays, les accents de ma lyre,  
A toi, mon chant d'amour et mes plus doux accords ;  
A toi, mon âme en feu ; pour toi, je veux décrire :  
Tes trésors et ta gloire et mes joyeux transports,  
Tes monts audacieux qui vont jusqu'aux nuages,  
Tes ombrages si frais, leur plantureux gazon ;  
Tes sites enchanteurs, tes modestes villages,  
Ton air toujours si pur, ton immense horizon.**

Ton sol fécond recèle une richesse rare,  
Où ton val a gardé ses sublimes horreurs ;  
Sous ton paisible ciel, la nature bizarre,  
Partout a répandu ses multiples grandeurs ;  
Puissante ! elle a placé l'auréole éternelle  
Sur le front du Mont-Blanc, se dressant vers les cieux ;  
Ceins aussi ta couronne ! et qu'une ère nouvelle  
Vienne ajouter ses fleurs aux fastes des aïeux !

C'est l'heure de partir pour les montagnes vertes,  
A l'ombre des buissons, le long des gouffres noirs,  
De chercher sur le roc les ruines désertes,  
Les souterrains troués des antiques manoirs ;  
C'est l'heure de marcher, de suivre sur la voie.  
Le pied des vieux Romains, sous les arbres charnus.  
Visitez, voyageurs ! ce coin de la Savoie,  
Et, dans nos murs amis, soyez les bienvenus !

J. BERLIOZ.

I.

LE RÉVEIL. — RUMILLY ET SES ENVIRONS.

RÉFLEXIONS PRÉLIMINAIRES.

Déjà de la montagne  
Le soleil tout joyeux,  
Inonde la campagne  
Où tout est vaporeux.  
Dans le jardin les roses,  
Sur l'amandier les fleurs  
Donnent sitôt écloses,  
De suaves senteurs.  
Et la tendre hirondelle,  
Sur mon volet ouvert,  
De grand matin m'appelle  
Sous le feuillage vert.

Nous voici tous sans doute  
Prêts à marcher au jour,  
Nous voici sur la route,  
Disant un chant d'amour.  
Jeune et rieuse troupe,  
Chantez à l'unisson,  
Que tantôt chaque groupe  
Fouille chaque buisson.  
Avec désinvolture,  
Sans craindre aucun danger,  
Explorez la nature  
D'un pied sûr et léger.

Parcourez notre ville,  
A l'antique splendeur,  
Le coteau fertile,  
Nos champs pleins de verdure.  
Près du Chéran qui roule  
Une salubre eau,  
Au bas du mur qui croule,  
Au pied du vieux château.  
Sillonnez le rivage,  
Interrogez le cours  
De l'onde, sous l'ombrage,  
Limpide, allant toujours.

Sur cette terre alpestre,  
Sondez les bois touffus,



Marcellaz, Saint-Sylvestre,  
Et leurs chemins feuillus.  
Pieuillet, l'Annonciade,  
Et les murs du vieux fort,  
Où maint Alcibiade,  
Git, couvert par la mort ;  
Et Germonex qui donne  
Ses beaux muguets fleuris,  
Au berger qui piétonne.  
Dans ses bosquets chéris.

Ou bien, vers les grands prés où le pâtre s'égare,  
Sous les ormes touffus où coule le ruisseau,  
Et vers l'antique tour, dont le lierre s'empare,  
Près des abîmes creux, où court en grondant l'eau.  
Venez au fond de l'ancre, où parle la légende,  
Et vers la froide dalle où reposent les morts.  
Loin du bruit des cités, que votre cœur s'amende,  
Sur ce massif rocher, dont les noirs contreforts  
Dans le gouffre ont scellé d'immuables assises,  
Au-dessus, dans l'espace, étendez vos regards,  
Voyez les monts grandir, leurs gigantesques frises,  
Former autour de vous d'invincibles remparts.



La ville de Rumilly est très-ancienne, et sa fondation, suivant quelques historiens, serait due à une colonie romaine. Agréablement située dans une plaine riante et que l'on appelle à juste titre le *Grenier de la Savoie*, entourée de collines plantureuses, la vieille capitale de l'Albanais a eu autrefois son importance et sa gloire. Grâce à sa position topographique, elle est demeurée le centre d'un des plus beaux et des plus riches cantons agricoles de la Haute-Savoie.

Ses environs sont des plus pittoresques, pleins de souvenirs historiques et de légendes. Ce pays intéressant, sous tous rapports, est susceptible de grandes améliorations, et depuis longtemps il appelle à son aide des explorateurs pour la beauté de ses sites, les touristes pour ses châteaux démantelés, les géologues pour les gorges sauvages de son Val-de-Fier, un commerce plus étendu et l'industrie pour ses cours d'eau.

L'agriculture constitue aujourd'hui sa principale ressource en blés, fruits, bestiaux, céréales et autres produits. Quelques côteaux fournissent des vins blancs très-estimés, et les résultats obtenus dès 1861, pour la culture des tabacs, sont des plus satisfaisants.

Rumilly est bâti entre le torrent de la Néphaz et la rivière du Chéran qui reçoit les eaux du premier au-dessous du promontoire triangulaire du vieux château, dont quelques vestiges se voient encore à fleur de terre et qui, sous la domination romaine, faisait déjà du chef-lieu de l'ancien Albanais une place forte.

Marcellaz et Saint-Sylvestre sont deux collines fertiles et

boisées, sises au levant de Rumilly; la colline de Sales se trouve au nord-est. Deux inscriptions romaines et des vestiges d'antiquité ont été découverts sur cette dernière commune où l'une d'elles a été encastrée et peut facilement être lue au-dessus de la porte du presbytère actuel. Sur le territoire de Sales et à quatre kilomètres de Rumilly, se voient encore quelques fossés et vieux murs du fort de l'Annonciade, occupé en 1600 par Henri IV, rasé et détruit après un nouveau siège par Louis XIII, lors de la prise de Rumilly en 1630. Et à peu de distance, sur la même commune, le bois de Germonex étale une riche couronne d'arbres et de verdure au pied de la colline de Marcellaz, où s'élève le château de Pieuillet et où deux frères, illustres par leur renommée et leurs travaux et dont Rumilly s'honore d'être la patrie, sont venus finir dans la retraite une carrière noblement remplie. Le premier, Anne-François de Juge de Pieuillet, successivement intendant de plusieurs provinces, fut bientôt appelé à administrer, en qualité d'intendant général, l'île de Sardaigne, où il fut remarqué par la vigoureuse impulsion qu'il donna tant à l'agriculture qu'au mouvement industriel et commercial. Il fut, dans la suite, premier officier du ministère, et fut quelque temps régent du ministère du royaume de Sardaigne en 1847. A cette époque, appelé au Conseil d'Etat, il reçut la croix de commandeur des saints Maurice et Lazare en 1852, et celle de grand-officier en 1856. Il mourut à Pieuillet le 3 août de la même année, et fut inhumé dans le cimetière de Rumilly. Plus tard, le 22 janvier 1863, décédait, au château de Pieuillet, Auguste de Juge, frère du précédent, président honoraire de la Cour d'appel de Chambéry. Membre de l'Académie de Savoie dès 1841, Auguste de Juge de Pieuillet cultiva avec succès les lettres et la poésie. Il a publié, sous le patronage de Lamartine, les *Inspirations religieuses*, en 1834. Le *Fabuliste des Alpes*, qu'il fit paraître en 1853, obtint un immense et légitime triomphe; son *Lac de Genève, ses Gorges du Fier*, description vive et brillante du Val-de-Fier; outre plusieurs autres pièces de vers et œuvres remarquables, commandent l'admiration et constituent, pour leur auteur, une juste et impérissable renommée.

Le clocher de Marcellaz, au sommet de la colline de ce nom, perpétue le souvenir d'un tragique événement arrivé vers l'année 1712. Lecteurs, si toutefois il vous plaît de parcourir les plateaux couverts de châtaigniers, qui couronnent la riche plaine de Rumilly, faites une halte à Marcellaz, et demandez au premier villageois que vous rencontrerez, la légende du seigneur de Montfaucon de Rogles. Ce dernier possédait près de l'église, au dit lieu, un antique castel, qui lui servait de résidence pendant le temps des chasses. Aujourd'hui encore, vous trouverez sculptées sur les vieux murs, les armoiries nobiliaires des sires de Pontverre suivant les uns, ou des nobles de Montfaucon de Rogles, suivant les autres. A vingt ou trente pas de la maison blasonnée, se trouve l'église. Entrez dans la tour du clocher, et au-dessus de la porte du cimetière, dans le mur intérieur, levez les yeux et voyez. Une tête de mort est là conservée et scellée dans le mur. Cette tête est celle de noble de Montfaucon de Rogles.

Et maintenant voici la légende : De Rogles s'était épris de la fille de son fermier de Marcellaz, où il venait souvent sous prétexte de chasse, mais en réalité pour donner suite à ses coupables desseins. Or, ses projets de séduction durent échouer devant la résistance opiniâtre de la jeune paysanne, dirigée, dit-on, en cette circonstance, par le vicaire de Marcellaz. Le seigneur de Rogles exaspéré, rencontra un jour ce dernier, non loin du village, dans un endroit isolé, et armant son fusil, fit feu sur le prêtre qui, à l'instant, tomba inanimé. Le meurtrier fut pendu au hameau de Marcellaz et la sentence, rendue par arrêt du Sénat de Savoie, ordonnait que sa tête serait clouée à l'endroit le plus apparent de l'église, pour y rester à perpétuité. L'arrêt du Sénat fut ponctuellement exécuté.

Nous empruntons à Jacques Replat, page 114 de ses *Bois et Vallons*, les réflexions suivantes relatives à la tête du supplicié de Marcellaz :

« Après avoir fait sa belle part à la légende, on peut se  
« demander si pareille relique est bien placée dans la maison  
« du Dieu de miséricorde ? S'il ne serait pas mieux séant de  
« rendre à la terre ce débris humain, triste monument d'une

« époque de justice sauvage, qui, non contente de frapper le  
« coupable, le poursuivait jusque dans la tombe, franchissant  
« ainsi la limite où commence l'éternelle justice? »

## II.

### LE DÉPART. — SALUT AU MONT-BLANC.

#### LA TOUR DE CRÈTE.

Or, le départ commence.  
Nous sommes dix en tout.  
L'un prend la présidence  
Et surveille partout.  
Quand notre ardeur chancelle  
Ou s'affaiblit parfois,  
Bien vite il nous rappelle,  
Et, général courtois,  
Son bras à chacun donne  
Un vigoureux appui ;  
Il dirige, il ordonne,  
Et tout est sûr en lui.

Notre marche est alerte ;  
La plaine en belle humeur,  
De mille fleurs couverte,  
Étale sa vigueur.  
Et depuis la colline,  
L'œil voit à l'horizon  
Un grand point qui domine,  
Brille en toute saison.  
La joyeuse cohorte,  
Sitôt se place en rang,  
Et vient allègre et forte,  
Saluer le Mont-Blanc.

A nos yeux, la Tournette  
Étale avec orgueil  
La grise silhouette  
De son massif fauteuil.  
Dans une gorge étroite  
Le Fier est devant nous,  
Le Semnoz est à droite,  
Saint-Sylvestre au-dessous,  
Dont la flèche argentée  
Dans la brume du soir,  
En lumineuse fée  
Se laisse apercevoir.

Nous traversons Vallières,  
On dirait presque un bourg,



Ses maisons régulières  
Ont l'aspect d'un faubourg ;  
Un léger brouillard couvre  
Lornay, gentil hameau,  
Dont le grand castel s'ouvre  
Tout au bas du coteau.  
En haut le soleil dore  
Les prés, le buisson vert,  
Et, dans la plaine encore  
Tout apparaît désert.

Sur le tertre de Crête,  
Sort une vieille tour  
Où le regard s'arrête,  
Où s'enfuit le vautour.  
Quand les monstrueux gnomes  
Vont gémir sur les monts ;  
Quand les hideux fantômes  
Des fantasques démons,  
Au milieu des décombres  
Etendant leurs grands bras,  
Trainent dans les nuits sombres  
Leurs fers avec fracas.

Ah ! dites-nous, vieux murs, votre époque et votre âge,  
Pour résister aux ans quelles humaines mains  
Sur la roche ont construit le colossal ouvrage  
Aux pieds duquel, jadis, ont passé les Romains ?

Des barbares puissants, racontez-nous les luttes .  
Des sarrazins vainqueurs, les massacres sanglants,  
Des comtes ennemis, les combats, les disputes,  
Et les fréquents assauts des barons arrogants ?  
Qui chantait leurs exploits ?.. Leurs fastes et leurs armes?  
Dans ces temps belliqueux, nulle trêve, ni paix ;  
Le pauvre peuple, hélas ! versait d'amères larmes :  
Esclave obéissant, sans se lasser jamais. . .

Sur l'ancienne route de Genève et au-dessous de celle nouvellement établie pour aller à Seyssel, à trois cents mètres environ, après avoir dépassé le pont Mottet, à droite et sur la rivière du Fier, se trouve le pont de Copet bâti en 1626, occupé en 1814 par le général autrichien Klebelsberg et repris bientôt par le général Dessaix, qui s'était porté, le 24 février de la même année, à Rumilly, en balayant tous les postes que l'ennemi avait échelonnés pour protéger sa retraite.

Avant d'arriver au village de Vallières, à quelques mètres au-dessous de la bifurcation de la grande route de Genève au chemin de Saint-Eusèbe, le voyageur peut admirer, quand le temps est pur, la tête du Mont-Blanc, se découpant et se dressant fière au-dessus des montagnes qui l'environnent.

Vallières. — La mère de saint François de Sales est née à Sionnaz, hameau de Vallières, au-dessus du château de Chitry.

Lornay. — On lit dans l'*Histoire de Rumilly*, par Jean-François Croisollet, les deux passages suivants :

« Le château de Lornay était autrefois le fief de l'une des branches de la maison de Menthon, les Menthon-Lornay.

« L'un d'entr'eux, Guillaume de Lornay, après avoir été archidiacre de Carpentras et camérier du pape Clément VII, fut élu à Avignon, évêque de Genève, le 4 des ides d'octobre de l'an 1388. Ce fut lui qui fit faire en 1407, la belle cloche de Saint-Pierre de Genève, du nom de Clément VII. Il mourut le 31 octobre 1408. »

Crête, sur la commune de Versonnex. — Le château de Crête devint la résidence des sires d'Hauteville, quand ceux-ci

eurent abandonné le château d'Hauteville aux comtes de Genève.

Les sires d'Hauteville étaient maîtres de Versonnex et de Sion ; ils y exerçaient la haute justice et l'omnimode-jurisdiction, suivant la terrifiante formule féodale. -- (Croisillet. *Histoire de Rumilly.*)

### III.

#### LE VILLAGE DE SAINT-ANDRÉ.

#### LA SOURCE D'EAU MINÉRALE.

Blotti dans le feuillage,  
Aux pieds des monts caché,  
Pittoresque village,  
En deux parts détaché ;  
Ecumante et profonde,  
Captive sous ton pont,  
Sous des murs passe une onde  
Qu'on croit franchir d'un bond.  
La légende et l'histoire  
Gardent ton souvenir ;  
Je respecte ta gloire,  
Salut à l'avenir !

Sous des amas de terre,  
Le manoir féodal  
Chaque hiver se resserre  
Dans un oubli fatal.  
Il n'est plus nulle trace  
Des créneaux et des tours ;  
L'herbe couvre la place  
Des portes et des cours ;  
Plus bas coule une source  
Que le pauvre bénit,  
Où l'eau marque en sa course  
Le sable qui jaunit.

Où, près du Fier qui gronde,  
Au pied du chêne ombreux,  
Un seul filet inonde  
Le sol maigre et pierreux.  
Puisse l'eau sulfureuse  
Convertir à son tour,  
La roche recéleuse  
En somptueux séjour ;  
Et, vers les noirs abîmes  
L'homme ouvrir un accès,  
Par des efforts sublimes,  
Au travail, au progrès.

Gloire à la main tenace  
Que mon cœur vient chercher,

Et qui, dans son audace, (1)  
Créa sur le rocher  
Un passage facile  
Plein de sombre grandeur,  
Où le voyageur file,  
Dans sa fébrile ardeur ;  
Où, le poète arrête  
Et suspend son essor,  
Où tout pour lui se prête  
A merveilleux décor.

(1) M. La Baroire Joseph-Amédée, ancien maire de Rumilly.





L'idée première de la construction de la nouvelle route du Val-de-Fier, commencée en 1834, est due à M. Joseph-Amédée La Ravoire, ancien maire de Rumilly, que l'on doit regarder, à juste titre, comme le promoteur persévérant et infatigable de l'ouverture de la voie actuelle; toutefois, un sentier pour les piétons avait été établi dès 1817.

« Val-de-Fier, magnifique voie romaine située en Savoie, « entre Saint-André-de-Rumilly et Seyssel, et qui longe la « rive droite de la rivière du Fier, sur l'étendue d'une lieue, « entre deux montagnes bien boisées, d'une pente rapide et « d'une prodigieuse élévation. Cette voie, dont la largeur est de « quatre mètres soixante-dix centimètres, est un des plus beaux « restes de voie romaine des Etats sardes. Elle faisait commu- « niquer les Allobroges avec les Sequani et avait, à l'embou- « chure du Fier dans le Rhône, une station appelée Condato « dans la table de Peutinger.

« L'aspect des lieux dans ce val resserré est d'un pittores- « que effrayant. Toutes les légendes, celles des Romains, des « Druides, des Fées, du Moyen-Age, y sont pêle-mêle confon- « dues; il y a là une riche moisson à cueillir pour un ami des « sublimes horreurs. Une route qui a été ouverte en 1833, « longe cette voie et lie l'ancien Albanais à la France par le « département de l'Ain. La société géologique de France a ex- « ploré ce passage le 24 août 1844, époque où elle tenait ses « séances à Chambéry.